Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 50 (1970)
Heft: 4: Les Suisses en France

Artikel: Jean-Samuel Guisan 1740-1801
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-887968

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jean-Samuel Guisan
1740-1801

Jean-Samuel Guisan naquit à Avenches en 1740. Il descendait de ce Jehan Guisan, seigneur de Donatyre, dont le blason coupait le chambranle d'une façade de sa ville natale au XVIe siècle. La généalogie du général Guisan, publiée par M. Zwicky (1), ne mentionne pas Jean-Samuel. Il semble néanmoins avoir été le frère de son trisaïeul, tous deux étant fils d'Antoine Guisan.

Après un apprentissage à Avenches, puis à Genève, et des études de la physique et de l'art des fortifications dirigées par le major de la place, M. Sartoris, Guisan fut nommé inspecteur des travaux de la route de Moudon à Vevey et se fit apprécier de M. de Graffenried, seigneur de Carouge et Mézières. Bientôt il eut les moyens de s'embarquer pour rejoindre un oncle qui possédait un établissement en Amérique, à Surinam dans la Guyane française (2).

Aujourd'hui l'océan est franchi en peu de temps, lorsque des obstacles artificiels ne s'y opposent pas. C'était alors une traversée dont la rapidité dépendait des décisions prises dans les nuages par le conseil des vents et de l'habileté des marins à les utiliser lors du touage, de l'affourche ou du virement d'un cabestan.

A peine sorti de la Manche, le vaisseau sur lequel Guisan avait pris place fut secoué par une tempête et poussé vers l'île de Madère. Seule l'activité surhumaine déployée par l'équipage parvint à le sauver des récifs.

Enfin, le jeune voyageur débarquait sur une côte inhospitalière. Quelques colons y avaient remédié en apportant de leurs plantations des fruits à faire rêver Bernardin de Saint-Pierre : dans d'immenses corbeilles, des produits exotiques, alors inconnus dans nos régions lui étaient offerts: ananas, oranges, pamplemousses, bananes.

Les parties de la côte défrichées sont coupées de digues et de canaux, sur lesquels des embarcations sont mues par le flux et le reflux de la marée. Bientôt J.-S. Guisan travaillait avec un compatriote à la direction des plantations. Le soir, il parlait de la patrie avec son ami, dans une allée de tamarins, et étudiait le cours des étoiles qui gravitent dans l'immensité du firmament équatorial. La production du sucre et du café ayant été mise en danger par la concurrence de Saint-Domingue, Guisan y ajouta celle du coton et amena une grande prospérité par son énergie et son ingéniosité.

C'est alors que Choiseul s'avisa du projet insensé d'établir à la Guyane une colonie en construisant des villes et en transplantant des courtisans et des marquis désœuvrés qui demandaient en arrivant : « ... Où sont donc nos terres, nos cannes à sucre, nos paysans? »

La colonie de Kourou ne prospéra pas plus que le Port Choiseul prévu à Versoix près de Genève par ce ministre de Louis XV. Le climat meurtrier fit périr de nombreux émigrés. Malouet, envoyé pour rétablir la situation, s'adressa à Guisan. Dans ses *Mémoires*, le futur ministre de la marine écrit : « ... J'obtins la permission d'emmener avec moi et d'attacher au service du roi un ingénieur habile, qui était de plus un homme excellent, M. Guisan. C'est le service le plus important que j'aie rendu à la Guyane française... ». Guisan introduisit de nouvelles plantations : le cannelier, le muscadier, le giroflier. Il avait étudié le terrain qui leur était le plus propice et publia un *Traité sur les terres de la Guyane et sur leur desséchement* (3).

De retour en Europe, J.-S. Guisan fit à Paris la connaissance de Buffon. Le savant s'enquit de l'histoire naturelle américaine auprès du voyageur suisse. Bientôt le maréchal de Castries le chargeait d'étudier l'assainissement de Rochefort où une épidémie venait de livrer à la mort 4 500 ouvriers et matelots. Guisan prépara son projet sur place et dans le cabinet du comte de Broglie, frère du maréchal, dont il devint le conseiller. En dépit d'une cabale de prévaricateurs qui s'acharnait à obtenir l'échec de notre compatriote en retenant les sommes nécessaires au drainage, le comte de Ségur mit cinq bataillons d'infanterie à la disposition de Guisan à Rochefort. De nouvelles intrigues et des craintes de guerre retardèrent encore les travaux, le comte de Broglie mourut des fièvres dues à l'insalubrité des marais, Guisan fut sur le point de succomber à la maladie et aux mauvais traitements de ses ennemis. Il était de retour à Cayenne lorsque le génie français fut définitivement chargé d'exécuter ses plans, qui assainirent le grand port.

Il resterait beaucoup à rappeler sur le rôle de Guisan dans les colonies, sur sa création de la ville d'Appouargue en dépit de toutes les embûches, sur sa bonté à l'égard des noirs, sur le jardin botanique. Dans le domaine scientifique, ses travaux sur le gymnote, sorte d'anguille géante qui produit des décharges électriques, ainsi que son mémoire présenté à l'Académie de Lyon sur la culture du giroflier (4) le signalent à l'attention des savants.

Revenu à Avenches pendant la Révolution française, J.-S. Guisan construisit le cadran solaire qui orne l'église et reconstitua très habilement une mosaïque romaine qui représente un éléphant. Chef du bureau de la guerre au gouvernement helvétique et ingénieur général des ponts et chaussées, puis chef de brigade dans le corps du génie helvétique, il publia en 1800 un ouvrage sur la construction des chemins (5) qui est un petit chef-d'œuvre de la technique mise à la portée de chacun. Enfin notre ingénieur est l'auteur des premiers projets de redressement de la Linth. Seule la mort empêcha ce pionnier d'accomplir le travail auquel Conrad Escher a plus tard attaché son nom.

(1) J. P. Zwicky : *Sammlung schweizerischer Ahnentafeln*, Sonderheft : *Schweizerische Heerführer*, Zurich 1940.

(2) Charles Eynard : *Le Chevalier Guisan et ses travaux à la Guyane*. Paris et Genève, Cherbuliez 1844.

(3) Imprimerie du Roi, 1788.

(4) Le manuscrit de ce travail est conservé à la Bibliothèque cantonale et universitaire à Lausanne.

(5) *Observations sur la construction, l'entretien et l'amélioration des chemins*. De l'imprimerie nationale 1800.